



Le dernier combat du patriarche du clan Villiger

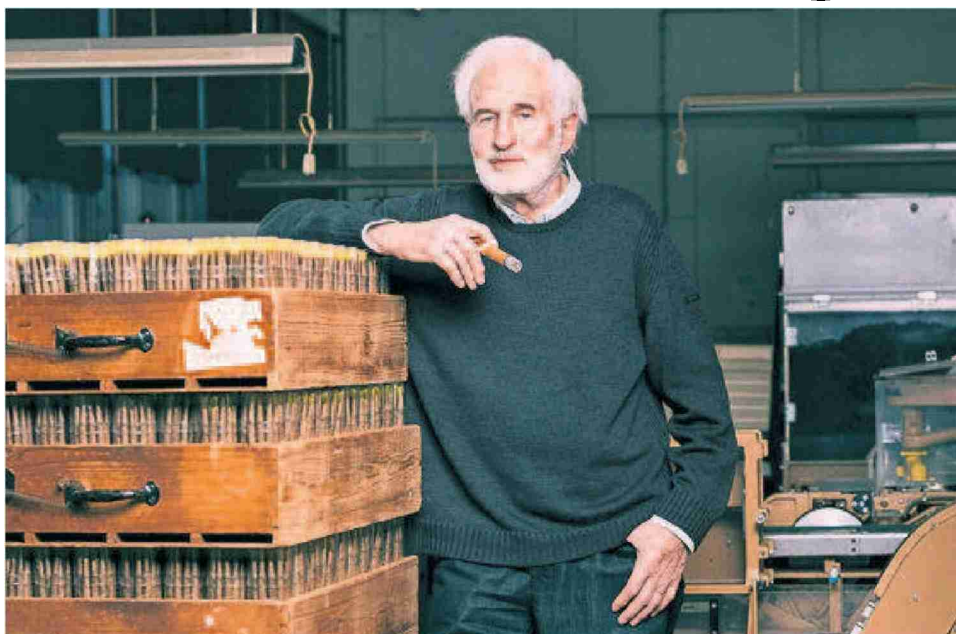
A 85 ans, le roi du cigare Heinrich Villiger part en croisade contre la future loi sur le tabac. Rencontre

Gabriel Sassoon
Waldshut-Tiengen (D)

Ne parlez pas à Heinrich Villiger d'une réglementation plus sévère du tabac. Le «grand seigneur du cigare», patron de la fabrique lucernoise Villiger Söhne, a beau avoir eu un infarctus il y a dix ans, à 75 ans, et avoir dû réduire sa consommation à trois *Stumpen* par jour, il défend toujours ardemment son industrie. «Tous les fumeurs savent que c'est dangereux. C'est leur responsabilité. Au même titre que si quelqu'un décide de gravir une montagne, il prend le risque de se casser le cou.»

Heinrich Villiger manie la provocation avec candeur. A bientôt 86 ans, cet adepte de vélo, ex-motard et amateur de belles voitures, a quitté en mars la direction opérationnelle de l'entreprise familiale. Toujours alerte et passionné par son métier, il reste président du conseil d'administration tout en dirigeant une joint-venture d'importation de cigares cubains.

Surtout, il ne ménage pas ses efforts pour défendre le secteur du tabac, multipliant les interviews dans la presse suisse ou étrangère. En ligne de mire: le projet «excessif et inutile» que constitue la loi sur les produits du tabac qui sera



Heinrich Villiger a consacré son existence au cigare. «Le tabac, c'est ma vie!» s'exclame-t-il, tout en déplorant l'érosion de la popularité du cigare face à la cigarette. KEYSTONE

débatte au parlement (*lire ci-dessous*). Mais aussi son ennemie No 1: Margaret Chan, directrice de l'Organisation mondiale de la santé, qu'il accuse de vouloir éradiquer le marché du tabac. «Le tabac, c'est ma vie!»

Il faut traverser le Rhin pour partir à sa rencontre, dans l'usine de Waldshut-Tiengen, à quelques kilomètres du canton d'Argovie, où il habite. La barbe et le cheveu blancs, Heinrich Villiger fait son entrée dans le *cigar lounge*, une pièce dédiée aux produits de la maison. L'entrepreneur représente la troisième génération de la dynastie Villiger à porter haut les couleurs du cigare suisse. Ce sont

ses grands-parents Jean et Louise qui ont posé la première pierre de la manufacture, en 1888, à Pfefikon (LU), au cœur du Stumpenland, à cheval entre les cantons de Lucerne et d'Argovie. Des nom-

breux producteurs de cigares qui s'y étaient implantés, ne restent que Villiger et Dannemann.

Dès l'âge de 20 ans

C'est après avoir terminé sa maturité à Neuchâtel que Heinrich Villiger entame, à 20 ans, sa formation dans la production du tabac. Le jeune homme se voyait poursuivre ses études. Mais son père, Max, avait d'autres idées en tête pour



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'213
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 729.006
N° d'abonnement: 729006
Page: 4
Surface: 62'599 mm²

l'ainé. «Il me voyait prendre la relève et m'a suggéré de partir aux Etats-Unis pendant un an pour me familiariser avec la production du tabac», raconte-t-il, entre deux bouffées de cigare.

En 1954, le jeune Villiger devient associé du groupe familial. Son frère cadet, Kaspar, rejoint aussi l'entreprise. Mais le sénateur PLR vend ses parts lorsqu'il est élu au Conseil fédéral, en 1989. Heinrich, lui, ne s'intéresse pas à la politique. «L'important, c'est l'économie!» Il voyage aux quatre coins du monde, promeut le cigare suisse partout où il va. Fin homme d'affaires, il crée en 1989 la première joint-venture entre une société cubaine et une entreprise étrangère. A la fin des années 1990, sa fibre patriotique, mais aussi l'occasion d'un bon coup de pub, le pousse à sponsoriser la création d'un nouvel hymne.

«Le cigare, du champagne»

Durant ses plus de soixante ans de carrière, l'ainé des Villiger observe aux premières loges l'évolution du marché. «Le cigare a beaucoup perdu de sa popularité au cours des dernières décennies face à la cigarette, qui est devenue un produit de masse. Les cigarettiers ont beaucoup ciblé les jeunes et nous avons perdu la cote auprès de ce public. Cette nouvelle loi en préparation est une conséquence de cela: l'industrie du tabac a fait une faute.» Face aux ventes déclinantes, le cigare a été repositionné comme un produit de luxe. «Je le dis toujours: la cigarette, c'est du Coca. Et le cigare du champagne.»

A l'âge où d'autres ont pris depuis longtemps leur retraite, Heinrich Villiger ne se voit pas arrêter de sitôt. «Que devrais-je faire autrement? Lire les journaux et me promener?» Reste qu'il est conscient qu'il devra un jour raccrocher. Cela fait plusieurs années qu'il cherche un successeur au

sein de la famille. «Mes enfants ont choisi une autre carrière. Mais j'ai neuf petits-enfants qui sont encore aux études. Et depuis janvier, je suis arrière-grand-père. Attendons pour voir.»

La loi sur le tabac fait tousser les élus

● Heinrich Villiger peut s'allumer un bon gros bâton de chaise pour fêter l'événement. La loi fédérale sur les produits du tabac, qu'il dénonce avec véhémence, donne également des bouffées de chaleur aux parlementaires. La Commission de la sécurité sociale et de la santé publique du Conseil des Etats a recommandé récemment son renvoi pur et simple au Conseil fédéral. Alain Berset, qui a présenté le projet, voulait une réglementation plus stricte de la publicité et du parrainage pour les cigarettes et autres produits du tabac. Il demandait aussi que la vente de cigarettes électroniques avec nicotine soit certes autorisée mais soumises aux règles usuelles touchant les clopes traditionnelles.

Tout cela déplaît fortement à la majorité de la Commission de la santé. Celle-ci estime que la loi va beaucoup trop loin. Elle entrave la liberté de commerce sur la publicité et pénalise grandement les e-cigarettes, moins nocives. La législation est donc très mal partie sachant que le National, où l'UDC et le PLR sont majoritaires, ne va pas corriger les Etats. **ARG.**